

LE FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN MOBILITÉ UNIVERSITAIRE

Jean-Michel ROBERT¹

Résumé : Public en pleine expansion, les étudiants en programmes d'échanges universitaires constituent un public spécifique qui intéresse de plus en plus la didactique des langues et des cultures. Des programmes de formation linguistique ont vu le jour, souvent inspirés du Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECR). Les descriptions des savoir-faire proposés restent souvent dépendantes de l'approche communicative (même si elle s'est dernièrement transformée en perspective actionnelle : apprendre à accomplir des tâches langagières) et de l'objectif d'une grammaire idéalisée d'un locuteur natif. Or, chez ce public, on peut remarquer certaines pratiques interactionnelles qui peuvent donner naissance à des interlangues de groupes qui ne peuvent que difficilement donner lieu à des évaluations.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, le cas du public universitaire étranger attire l'attention des linguistes et des didacticiens. Longtemps considéré comme public FLE « normal » (ces étudiants suivaient parfois des cours de FLE dans les Alliances françaises ou les Cours universitaires de langue et de culture françaises), il est de plus en plus associé au FOS (français sur objectif universitaire)² et à une de ses branches, le FOU (français sur objectif universitaire)³ qui croise les compétences langagières, disciplinaires et méthodologiques. Les composantes du FOU seraient le français académique, le français langue seconde et le français pour l'intégration universitaire. Le FOU vise les étudiants Erasmus, les étudiants en programmes d'échanges ainsi que tout étudiant étranger faisant des études supérieures en langue française (dans son pays ou dans un pays francophone). Mais le public ERASMUS et d'étudiants en programmes d'échanges

¹ Docteur en linguistique appliquée de la Sorbonne, Paris 3 et en sciences du langage de l'université Goethe de Francfort / Main, Jean-Michel Robert est maître de conférences à l'université d'Amiens. Il a publié *Difficultés du français* et *Manières d'apprendre. Pour des stratégies d'apprentissage différenciées*.

² Cf Parpette, Ch et J-M Mangiante (dir.) : *Faire des études supérieures en langue française*, Le français dans le monde, Recherches et applications, janvier 2010.

³ Mangiante, J.-M. & Parpette, Ch. 2011. *Le français sur objectifs universitaires*. Grenoble : PUG.

présente certaines caractéristiques qu'il ne partage pas (toujours) avec d'autres étudiants étrangers (qui ne font pas partie d'un programme d'échanges universitaire ou de la mobilité étudiante européenne) :

- Le séjour peut être très court (une dizaine de semaines).
- L'apprentissage de la langue de l'université d'accueil peut ne pas être un objectif prioritaire.
- La langue d'enseignement n'est pas toujours la langue du pays d'accueil comme par exemple l'anglais en Finlande où les cours pour étudiants ERASMUS et en programmes d'échanges sont faits dans cette langue (avec quelques cours de finlandais langue étrangère au seul niveau débutant, un finlandais de survie).
- Il y a parfois peu d'obligation de satisfaire aux normes de la langue cible (sinon dans des matières annexes : droit, économie, médecine, psychologie, etc.).

1. LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS (ERASMUS et en programme d'échanges)

De nombreuses universités françaises accueillent des étudiants en programmes d'échanges internationaux, par exemple les ISEP (International Student Exchange Programs). Ces étudiants ne sont en général pas européens à l'inverse des étudiants ERASMUS (European Region Action Scheme for the Mobility of University Students). A l'intérieur du programme SOCRATES (programme d'action de l'Union Européenne pour la coopération transnationale dans le domaine de l'éducation), le programme ERASMUS se consacre à l'enseignement supérieur (mobilité, échange d'étudiants et d'enseignants, développement conjoint de programmes d'études, etc.). L'action ERASMUS s'adresse aux 27 pays de l'Union Européenne, à trois pays de l'espace économique européen (Islande, Liechtenstein et Norvège) ainsi qu'à la Suisse et la Turquie. Les étudiants en programme d'échange et les étudiants ERASMUS peuvent passer un ou deux semestres dans une université étrangère, les cours qu'ils suivent étant validés sous forme de points ECTS (European Credit Transfer System).

Les étudiants ERASMUS peuvent bénéficier de cours de langue intensifs avant leur départ (EILC, ERASMUS Intensive Language Courses). Ils peuvent aussi participer à un stage linguistique avant la rentrée dans l'université d'accueil (si celle-ci l'organise) et suivre une formation linguistique pendant leur séjour. Cette formation linguistique

concerne généralement la langue du pays d'accueil, mais dans certaines universités, il s'agit de la langue d'enseignement, comme par exemple l'anglais en Finlande où les cours pour étudiants ERASMUS sont faits dans cette langue (avec quelques cours de finlandais langue étrangère au seul niveau débutant, un finlandais de survie). En France, les étudiants ERASMUS, tout comme les étudiants en programme d'échange, bénéficient de cours de FLE (langue et civilisation) à raison de quatre ou cinq heures par semaines. Selon les universités, ces cours peuvent faire partie du cursus d'enseignement (validés par des points ECTS) ou s'inscrire dans un cadre plus vaste de perfectionnement linguistique pour tous les étudiants étrangers (en programme d'échange ou non).

La situation de ces étudiants diffère selon l'université d'accueil. Certaines comme l'université d'Amiens favorisent une « bulle » pour étudiants en mobilité (ERASMUS et programmes d'échanges), d'autres, comme l'université de Paris 3, où la bulle est moins protectrice, voire inexistante, permettent plus d'autonomie. Cet article s'appuie sur une enquête menée auprès d'étudiants Erasmus et en programmes d'échanges de l'université d'Amiens et de l'université de Paris 3 ⁴.

1.1. Situation linguistique à Amiens.

Une centaine d'étudiants Erasmus, auxquels s'ajoutent une trentaine⁵ d'étudiants non européens (accords bilatéraux avec des universités du Brésil, de Chine et des USA), suivent les cours de français langue étrangère à raison de 5 heures par semaines (langue et civilisation) pendant dix semaines chaque semestre. Depuis quelques années, une constante se dessine quant à la répartition par niveaux :

- Au niveau débutant (faux débutants), principalement des locuteurs de langues latines et éventuellement des Grecs.
- Les deux niveaux intermédiaires (A2 et B1) sont composés majoritairement d'étudiants germaniques et latins ainsi que d'étudiants en programme d'échanges (Brésil et USA).
- Les Européens de l'Est et les Chinois sont majoritaires au niveau avancé (B2), suivis de Germaniques et de quelques Latins.

⁴ C'est une version remaniée, adaptée et actualisée de : Interlangue ERASMUS, vers un eurofrançais ? *ELA* 162, 2011, 165-176.

⁵ Une trentaine en 2010-2011 et une cinquantaine en 2011-2012.

- Il existe au second semestre un cinquième niveau, niveau supérieur (C1) qui accueille les étudiants du niveau avancé du premier semestre.

Certains, en fonction des demandes (des besoins ou des désirs), peuvent suivre 2 cours. D'autres choisissent leurs cours en fonction de leurs horaires, particulièrement les étudiants en médecine. Amiens n'est pas toujours un choix mais la seule université possible en raison d'une convention entre universités.

Les cours des niveaux débutants et intermédiaires faibles suivent une approche « classique » : méthode progressive (grammaire de base) et communicative (les actes de parole) puis actionnelle (par exemple comment préparer une fête Erasmus), quelques objectifs culturels (différences entre le quotidien en France et le pays d'origine) et comportementaux (le supra et paralinguistique). Les étudiants étrangers prennent parfois en charge leur apprentissage en demandant l'étude de structures linguistiques entendues mais non comprises, des éclaircissements sur des mots entendus dans leurs cours (comment ça s'écrit ? je ne trouve pas dans le dictionnaire) ou en proposant l'étude d'objectifs fonctionnels précis dont l'importance a échappé à l'enseignant (comment une étudiante étrangère peut-elle signifier à un Français qu'il la laisse tranquille ?).

A partir de ces niveaux, mais surtout au niveau avancé, intervient le français pour l'intégration universitaire (sensibilisation à la culture éducative et méthodologie : la prise de notes, l'exposé, la dissertation, etc.). En effet, les étudiants découvrent très vite les spécificités de l'université française, comme l'obligation de la prise de notes. Beaucoup n'y sont pas habitués. Selon eux, les étudiants français n'écoutent pas, ils ne font qu'écrire. Comportement radicalement différents de ceux des Germaniques et des Latins qui privilégient l'écoute (souvent en fixant l'enseignant). Cette attitude provoque souvent des petits problèmes d'origine culturelle. Se sentant fixé, l'enseignant français aura tendance, s'il a repéré un étudiant étranger⁶, à croire que cet(te) étudiant(e) ne comprend pas ou qu'il (elle) ne s'intéresse pas au cours. Ces étudiants peuvent s'attirer des réflexions comme « Ça ne vous intéresse pas ce que je dis ? ». Beaucoup d'étudiants étrangers sont habitués à pouvoir bénéficier de cours en ligne (après ou à la place des cours). Ce qui peut expliquer que la prise de notes ne soit pas pour eux considérée comme prioritaire.

⁶ Étudiant étranger signifie ici étudiant en programme d'échange ou étudiant ERASMUS.

La particularité de ces étudiants est que le français (outre son utilisation au niveau compréhension dans les différents cours suivis par ces étudiants à l'université) est surtout utilisé entre locuteurs non natifs. En effet, ces étudiants n'ont que peu de contact avec les locuteurs natifs (étudiants ou autres). On peut risquer une explication à ce manque de contact. L'étudiant français est habitué au « bloc classe » ; les étudiants dans un programme de licence suivent plus ou moins les mêmes cours (mis à part les cours optionnels) et forment dès la première année un groupe compact, plus ou moins solidaire. Un étranger qui arrive dans une classe et qui ne suivra qu'un ou deux cours du programme pour seulement quelques semaines aura du mal à s'intégrer dans ce groupe. Des étudiants d'autres pays, suivent fréquemment un double cursus (psychologie et anglais, français et philosophie, etc.) et pratiquent une mobilité inconnue en France. Il n'y a pas d'année validée mais la préparation d'un nombre déterminé d'UV étalée sur six semestres. Le sentiment d'appartenir à une classe est inconnu, ce qui entraîne un autre état d'esprit et plus d'ouverture à un nouvel arrivant dans un cours.

1.2. Situation linguistique à Paris 3

Les étudiants étrangers de Paris 3 (un peu plus d'une centaine) bénéficient d'un cours de langue (2h pendant treize ou quatorze semaines), d'un cours de civilisation et / ou d'un cours de méthodologie (aux niveaux supérieurs). Ici aussi cinq niveaux avec présence dans les cours d'étudiants en programmes d'échanges (Japonais, Brésiliens et Chinois principalement), qui aux niveaux supérieurs dépassent par leur nombre celui des étudiants Erasmus⁷. Les cours de langue insistent plus sur la compétence langagière, car les compétences disciplinaires et méthodologiques sont traitées dans un cours de méthodologie.

Ces étudiants se démarquent de ceux d'Amiens. En effet, ils ne sont pas tous logés à la cité universitaire comme à Amiens, mais dispersés dans tout Paris. Ce qui entraîne beaucoup moins d'activités communes. La vie nocturne à Amiens étant assez limitée, les étudiants étrangers ont tendance à s'organiser et s'entraider (comment revenir à la cité universitaire quand il n'y a pas de bus, comment louer un local pour une soirée, etc.) et l'université (consciente de cet état de fait) propose pour les week-ends de nombreuses sorties (Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam, etc.). C'est ainsi que

⁷ N'étant intervenu qu'un seul semestre dans cette université, je ne me hasarderai pas à dégager des tendances quant à la fréquentation des niveaux selon les nationalités.

beaucoup d'étudiants étrangers à Amiens sortent peu de la bulle Erasmus (ou d'étudiants en programme d'échange) tandis que ceux de Paris, profitant d'un plus large éventail d'activités n'ont pas tendance à se regrouper et privilégient des sorties avec de Français ou avec d'autres étudiants de même nationalité. De plus, beaucoup d'entre eux suivent des cours au département d'études théâtrales et/ou d'études cinématographiques et audiovisuelles. Dans ce cadre particulier, aucun ne se plaint d'ostracisme⁸. Chez ces étudiants, il y a moins de sentiment d'appartenance à un clan « étudiants étrangers », ce qui n'est pas sans conséquences sur leur communication en français.

1.3. Le français des étudiants ERASMUS et en programmes d'échanges

Dans les premiers temps, la langue de communication est l'anglais, tout au moins aux niveaux débutant et intermédiaire faible. Ces niveaux se caractérisent par de faibles connaissances de la langue cible (lointain apprentissage scolaire du français, cours intensif d'un mois voire de deux semaines, rafraîchissement des connaissances) et des besoins langagiers non spécifiques (l'université se charge de toutes les tâches administratives, de la recherche de logement, etc.). On note très vite une nette tendance à un regroupement par nationalité ou par langue (Allemands / Autrichiens, Britanniques / Irlandais/ Américains, etc.). A l'intérieur de chaque groupe, quelques individus sont investis d'une compétence langagière qui servira à régler les problèmes pouvant survenir. Mais très vite, les groupes se mélangent, quels que soient les nationalités, les langues et les niveaux. Ce mélange peut ne pas s'effectuer en ce qui concerne les étudiants en programmes d'échanges si un groupe est particulièrement nombreux. Par exemple, à Amiens, les étudiants chinois, très nombreux, ont tendance à rester groupés, ce qui n'est pas le cas à Paris 3 où, beaucoup moins nombreux, ils fréquentent plus volontiers les autres étudiants étrangers. Le français commence à prendre le relais de l'anglais. Mais quel français ? Le français des acquis antérieurs, celui des cours de langue et celui acquis en milieu naturel (acquisition non guidée) auprès des natifs et des autres étudiants étrangers.

⁸ En mai 2011, une étudiante brésilienne était envoyée au festival de Cannes présenter un court métrage et une étudiante grecque avait un petit rôle dans *Hernani*.

Le pourcentage d'acquisition du français auprès des autres étudiants en mobilité est plus fort à Amiens qu'à Paris 3. Ce qui s'explique par le fait qu'ils estiment que les enseignants français n'incitent pas au dialogue (on ne parle pas, il faut noter). Ils remarquent que les étudiants français posent peu de questions et ne répondent aux questions que si celles-ci sont adressées nominalement. Les rapports avec les étudiants français avec qui ils ont des cours en commun restent courtois, mais peu chaleureux (ce qui ne semble pas être le cas à Paris 3). A l'extérieur de l'université, les rapports avec les natifs se limitent au minimum, les Amiénois étant perçus comme réservés et peu loquaces. Cependant les étudiants des deux universités privilégient l'acquisition auprès des natifs plutôt qu'auprès des autres Erasmus. A la question en fin de semestre (printemps 2011), à la question

Selon vous, qu'est-ce qui vous a aidé à faire des progrès en français ? (donner un pourcentage)

- *les cours de langue et civilisation*
- *la communication avec les autres Erasmus ou étudiants en programmes d'échange*
- *la communication avec les Français (étudiants ou autres)*
- *un travail personnel (lire, regarder des films en français, etc.)*

ils donnent (à une exception près, au niveau supérieur à Amiens) ⁹ des pourcentages plus élevées à la communication avec les Français qu'à la communication avec les autres étudiants étrangers.

Université d'Amiens

	Cours	Erasmus	Français	Travail personnel
Intermédiaire	22,50	26	30,50	18
Avancé	25	25	37	16
Supérieur	27	33,50	22,30	15,20

⁹ Cette exception peut s'expliquer par le fait que ces étudiants du niveau supérieur se connaissent depuis le premier semestre ; ce cours est en effet réservé aux étudiants étrangers ayant suivi le cours avancé le semestre précédent. Il y a alors, comme chez les étudiants français, un « esprit classe », une entraide et une émulation.

Université de Paris 3 ¹⁰

	Cours	Erasmus	Français	Travail personnel
Niveau A	31	13,20	32,50	23,30
Niveau C	33	22	31	14
Niveau D	22	14,50	46	17,50

L'analyse de la communication entre ces étudiants (outre les différences classiques entre locuteurs de langue proche et locuteurs de langue lointaine) montre aussi l'élaboration d'une interlangue de groupe (beaucoup plus perceptible à Amiens qu'à Paris 3), provenant de leurs acquis antérieurs, des cours de langue à l'université, de l'acquisition en milieu naturel et (particulièrement) de l'interaction (libre) entre ces interlocuteurs de nationalités différentes mais aussi d'un processus de simplification et de réduction de la langue cible.

2. LA COMMUNICATION INTERNE

Même si ces étudiants estiment faire plus de progrès au contact des natifs que d'autres étudiants étrangers, la communication s'effectue plus à l'université entre étudiants en programmes d'échanges (et Erasmus) qu'entre étudiants natifs et étrangers.

2.1. Echanges et interactions

Question de fin de semestre (printemps 2011) : *Pendant ce semestre, avec qui avez-vous le plus communiqué en français ? (donnez un pourcentage)*

- les autres étudiants étrangers (ERASMUS et en programmes d'échange)
- les étudiants français
- les Français en dehors de l'université

¹⁰ Le niveau A correspond à A1 / A2, le niveau C à B1 / B2 et le niveau D à B2 / C1 du Cadre Européen Commun de Références pour les langues (CECR).

Université de Paris 3

	Etudiants étrangers	Etudiants français	Français
Niveau A	34,50	28,50	37
Niveau C	37,50	24	38,50
Niveau D	26	18	56

Les échanges et les interactions s'effectuent majoritairement avec des Français, mais particulièrement hors université. A l'intérieur de l'université, il y a plus d'interactions avec les étudiants étrangers qu'avec les étudiants français.

Voici, à titre de comparaison, les pourcentages donnés par des étudiants en programmes d'échanges de Paris 3 :

	Erasmus/programme d'échanges	Etudiants français	Français en dehors de l'université
Niveau C ¹¹	27,50	18	54,50
Niveau D ¹²	20	17,50	62,50
Niveau D ¹³	57	26	17

Les réponses des étudiants asiatiques montrent un plus grand intérêt pour les échanges avec des natifs hors de l'université mais confirment aussi le choix des échanges avec des étudiants Erasmus ou en programme d'échanges. Les réponses du dernier groupe, composé très majoritairement de Brésiliens, rejoignent celles des étudiants étrangers d'Amiens. Faut-il y voir l'indice d'une insécurité linguistique ou le choix de se cantonner au monde universitaire ?

Les réponses des étudiants d'Amiens montrent une très nette prédilection pour la communication Inter-Erasmus (ou en programmes d'échanges) :

- Niveau intermédiaire : 55%
- Niveau avancés : 59 %
- Niveau supérieur : 54 %

¹¹ Des étudiants principalement japonais et quelques étudiants chinois.

¹² Ce groupe concerne les étudiants asiatiques chinois et taiwanais.

¹³ Ce groupe concerne les étudiants brésiliens ainsi qu'un Canadien et une Australienne.

Mais les étudiants en programme d'échanges à l'université d'Amiens réagissent aussi différemment. Si le groupe des Amériques (USA et Brésil) rejoint les Erasmus (52%)¹⁴, le groupe chinois se rapproche plus des autres étudiants en programme d'échanges de Paris 3 (35% au niveau avancé et 23% au niveau supérieur). Ils privilégient les échanges avec les natifs mais le pourcentage d'interactions dans et hors de l'université est plus équilibré qu'à Paris 3 (43 % avec des étudiants français et 57 % hors de l'université). Ces Chinois qui étudient presque tous en Lettres recherchent le « bon français » et n'accordent pas une confiance aveugle aux productions langagières des autres étudiants étrangers. Ils sont à la recherche d'un français académique et éventuellement d'un français familier.

Ces étudiants d'Amiens qui privilégient la communication entre étudiants étrangers (ERASMUS et en programmes d'échanges) donnent comme raisons :

- Le fait d'être logés en cité universitaire et d'être entourés d'autres étudiants étrangers, d'organiser toutes les semaines des fêtes Erasmus (ou brésiliennes, américaines...).
- Le contact est plus facile entre étudiants étrangers, les Français sont un peu froids.
- Il est plus facile de se comprendre entre étudiants étrangers car les Français parlent trop vite. Nous parlons le même français.
- Parler en français avec les autres étudiants étrangers ne provoque pas l'insécurité ni la peur. Ils ne jugent pas et essaient de comprendre.

Une remarque originale, celle d'une Brésilienne qui se plaint qu'alors qu'elle essaie de comprendre ses interlocuteurs français, ceux-ci ne font pas d'effort pour comprendre son portugais. C'est donc plus facile pour elle de communiquer avec les ERASMUS : « Les Français ne me comprennent pas mais les Erasmus y arrivent ». Les stratégies d'intercompréhension (parler sa propre langue et comprendre celle de l'autre, dans le cas de langue proches) semblent inopérantes en France¹⁵.

Question de fin de semestre (printemps 2011) : *Lorsque vous communiquez en français avec d'autres étudiants étrangers (ERASMUS ou en programmes d'échanges), avez-vous l'impression que c'est*

¹⁴ Tout comme le groupe brésilien de Paris 3.

¹⁵ Il n'est pas sûr que les ERASMUS aient pratiqué l'intercompréhension. Il est plus probable qu'ils aient considéré le portugais de cette étudiante comme une variété de français.

- *plus facile que de parler avec des Français*
- *aussi facile ?*
- *moins facile ?*

Université d'Amiens

	plus facile	aussi facile	moins facile
Intermédiaire	50%	30%	20%
Avancé	70%	30%	0%
Supérieur	50%	35%	15%

Université de Paris 3

	plus facile	aussi facile	moins facile
Niveau A	50%	35%	15%
Niveau C	85%	15%	0%
Niveau D	60%	20%	20%

« Nous parlons le même français ». Ce qui ne se justifie pas étant donné les niveaux différents mais peut se comprendre si on admet l'existence d'un code Erasmus interne¹⁶.

2.2 Le code Erasmus

Ce code, qui se reproduit d'années années, présente des caractéristiques grammaticales, lexicales et phoniques (particulièrement à Amiens). Au niveau morphologique, on peut noter une tendance à l'invariabilité et la simplification : je va, tu va, il va... Lorsque le genre du nom est inconnu ou oublié, il y a neutralisation au profit de l'article masculin. La double négation se transforme fréquemment en négation simple : je ne viens demain. On remarque aussi des stratégies d'évitement qui ne sont pas propres à ce public et qu'on rencontre dans toute interlangue en formation. La prononciation est aussi simplifiée : tendance à privilégier les voyelles fermées pour les e et o, suppression ou non discrimination des voyelles nasales : *comme*, (comment ?), *comme même* (quand même), *le cours est chien* (chiant), etc. A noter l'apparition fréquente de *ma* pour *mais*.

¹⁶ « Code ERASMUS » partagé par les étudiants en programmes d'échanges, à l'exception des étudiants chinois de l'université d'Amiens.

Au niveau lexical :

- Utilisation fréquente de mots anglais : computer, mobile phone, station (pour gare), etc. Lorsque le mot français fait défaut, le terme anglais est utilisé : *je ne care / je care pas* (ça m'est égal). Cependant, certains anglicismes passés en français peuvent être traduits : *fin de semaine* (week-end).
- Utilisation de faux amis de l'anglais : *trafic* (circulation), *caméra* (appareil photo), *supporter* (soutenir) : *mes parents me supportent*, etc.
- Emploi de termes anglais ou romans francisés : *sécore / ségure* (seguro espagnol) pour *sûr*. La voiture devient souvent une *machine*.
- Le terme « collègue » est souvent utilisé pour désigner un étudiant : *Je prépare l'exposé avec un collègue français*.
- Créations lexicales ou de tournures lexicales (provenant ou non d'interférences interlinguistiques) comme : *à après* (à plus tard), *lavatrice* (laverie machine à laver).

Pour certains, c'est un départ, d'abord un code sécurisant avant d'aborder la communication avec les natifs, ce qui suppose un certain respect des normes.

Pour d'autres c'est une fossilisation qui semble caractéristique de ce public qui parfois considère la langue étrangère comme une *lingua franca* estudiantine, limitée dans le temps et l'espace (impression partagée par des collègues français et belges qui suggèrent le terme de « pidgin Erasmus »). (Derive et Robert, 2007 : 34)

En réalité, ce « code Erasmus » n'est pas le seul dont disposent ces étudiants. Ils doivent développer :

- Une compétence de compréhension passive (écrite et orale) pour suivre leurs cours en français et éventuellement produire un dossier ou un exposé. Dans ce cas, ils font un très vaste usage de recherches sur internet et du copier / coller.
- Une compétence de communication avec les natifs ou avec les enseignants et les étudiants de l'université (prise de contact, demande d'informations, etc.)
- Une compétence interculturelle nécessaire à l'intégration universitaire et à la vie en France.

Ce qui les conduit à une prise de conscience (awareness) de l'emploi restreint de ce code. Il y a souvent code switching dès que ces locuteurs s'adressent à un natif. En effet, les étudiants Erasmus sont bien conscients de la différence. A la question : *Lorsque vous parlez en français avec d'autres étudiants étrangers (ERASMUS ou en*

programmes d'échanges), avez-vous l'impression de simplifier la langue française ? Ils répondent tous affirmativement (université d'Amiens : intermédiaires 80%, avancés 70%, supérieurs 80% ; université de Paris 3 : A 100%, C 100%, D 80%). Ils sont aussi une majorité à reconnaître parler différemment avec des natifs ou des étudiants étrangers. Cependant, les cas dans les deux universités sont différents. Si les étudiants de Paris 3 admettent s'exprimer différemment, ils mettent en avant une banale simplification de la langue (et non d'un code), une liberté que la situation exolingue permet à des locuteurs qui ne maîtrisent pas encore la langue cible. Pour les étudiants étrangers d'Amiens chez qui la communication interne prévaut, il s'agit plus de signe d'appartenance à un clan d'étudiants en mobilité, concrétisée par l'emploi d'un code secreté dans et par la bulle Erasmus ¹⁷ (qui comprend aussi les étudiants en programme d'échanges).

La naissance de ce code semble donc moins fréquente hors de cette bulle (cf. la situation des étudiants de Paris 3) ou lorsque les étudiants se retrouvent dans un cadre bi- ou plurilingue : « L'étudiant Erasmus se sent profondément sécurisé par l'attitude très ouverte des habitants de Fribourg : ceux-ci sont en effet habitués à développer des stratégies de reformulation, de traduction, de répétition ralentie, d'explications sous diverses formes... Les stratégies de simplification sont un phénomène courant dans les territoires bilingues où la population est habituée à s'adapter instantanément au niveau de compréhension d'un interlocuteur natif ou non qui ne maîtrise pas forcément la langue. Une étudiante ERASMUS : ... A Paris personne ne m'a compris. Ici meilleure expérience, j'ai l'impression qu'on veut me comprendre et je veux comprendre... » (Kohler-Bally, 2003 : 67)

CONCLUSION OUVERTE

Le français de ces étudiants pose des problèmes d'évaluation. La grille des niveaux ne fonctionne plus pour les niveaux intermédiaires qui justifient d'un B1 ou B2 dans la communication entre eux (car ils peuvent accomplir les tâches de ce niveau) et pour certains tout au plus d'un A2 en interaction avec les natifs. L'échelle de performance est-elle encore valable ou légitime pour ce public ? (cf. Robert 2007) Dans une évaluation communicative, la distance entre savoir (contenu du cours) et capacité

¹⁷ Il faut noter que certains étudiants Erasmus d'Amiens, surtout ceux qui sont arrivés avec un bon niveau ou qui habitent avec des Français refusent d'employer (ou même de connaître) ce code.

(utilisation en situation réelle) est faussée du fait de cette communication, cette interaction particulière entre étudiants étrangers en programmes d'échanges. Ce qui crée une situation non de diglossie mais de pratiques interactionnelles différenciée selon le public (natif / étudiants en programmes d'échanges). Or, comment juger des interactions inconnues de l'évaluateur ? Assiste-t-on à la naissance d'un plurilinguisme sauvage, non guidé par des institutions ? La spécificité de ce public étudiant en mobilité (l'apprentissage de la langue de l'université d'accueil n'est pas toujours une priorité) ne favoriserait-elle pas un simple code de communication ne prenant en compte ni la compétence linguistique ni la compétence de communication (ce qu'un datif dirait dans une situation donnée) ? De plus, il ne faut pas oublier que programmes de formation linguistique et grilles d'évaluation (élaborés et préconisés par le Conseil de l'Europe), s'adressent essentiellement à un public d'étudiants européens en mobilité (agir et communiquer ensemble dans l'espace européen). En quoi (et au nom de quoi) devraient-ils concerner des étudiants non-européens en programmes d'échanges ? Et pourtant, ce sont les mêmes critères qui sont indifféremment appliqués aux ERASMUS et aux autres étudiants en programmes d'échanges. Quoi qu'il en soit, étudiants ERASMUS européens et étudiants en programmes d'échanges non-européens ont su s'approprier à leur manière l'approche actionnelle et donner naissance à un français universitaire, limité dans le temps et dans l'espace.

BIBLIOGRAPHIE

- DERIVE, M.-J., ROBERT, J.-M. 2007. Erasmus : quel est le plus ? *Le français dans le monde*, n° 349, p. 33-36
- KOHLER-BALLY, P. 2003. Quand la mobilité se conjugue avec le plurilinguisme ... L'étudiant Erasmus en contexte bilingue. *Le français dans le monde. Recherches et applications*, p. 163-169.
- MANGIANTE, J.-M, PARPETTE, Ch. 2011. *Le français sur objectifs universitaires*. Grenoble : PUG.
- PARPETTE, Ch., MANGIANTE, J.-M. (dir.) 2010. *Faire des études supérieures en langue française*, *Le français dans le monde, Recherches et applications*, janvier 2010.
- ROBERT, J.-M. 2011. Interlangue ERASMUS, vers un eurofrançais ? *Etudes de Linguistique Appliquée*, 162, 2011, 165-176.
- ROBERT, J.-M. 2007. Quelle interaction pour quelle évaluation ? Colloque international *Recherches en acquisition et en didactique des langues étrangères et secondes*, Sorbonne Nouvelle, Paris 3, septembre 2006.